Document generated on 05/22/2025 1:45 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

# Une année sans lauréats...

Diane-Monique Daviau

Number 91, Fall 2007

Origine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3042ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Daviau, D.-M. (2007). Une année sans lauréats.... *XYZ. La revue de la nouvelle*, (91), 61–61.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

## Une année sans lauréats...
# Diane-Monique Daviau

Dans le cadre de la 17e édition de son concours de nouvelles, la revue XYZ a reçu cette année 49 textes dont 13 venaient de l'extérieur du Canada. J'étais un des membres du jury et, lorsque j'ai déposé sur ma table de travail les nouvelles soumises cette année au concours, une bonne dose de fébrilité s'est emparée de moi. C'est chaque fois un peu comme tenir dans sa main le « Sésame, ouvre-toi ! » de la caverne d'Ali Baba — remplie de trésors inconnus, et qu'on sera parmi les premiers à découvrir, à admirer, jusqu'à plus soif.

Mais il arrive aussi que la magie n'opère pas, ou seulement à moitié, et on se retrouve Gros-Jean comme devant, la porte de la caverne ne veut pas s'ouvrir, les mots se suivent, les phrases succèdent aux phrases, mais rien de magique ne se passe. Le jury, composé cette année de Christiane Lahaie, Gilles Archambault et moi-même, a lu et relu les textes soumis et était unanime : aucun texte ne se démarquait vraiment, cette fois. Peut-être la récolte était-elle trop mince, mais nous n'avons malheureusement pas trouvé le texte répondant aux critères de la revue : qualité de la langue, respect du genre, qualités littéraires — à savoir une nouvelle originale dont l'écriture se distingue par un souffle particulier, un texte dans lequel on est confronté à une voix unique, à une « signature », comme on dit parfois.

Borges pensait que la nouvelle exige la perfection pour exister : « [...] un peu comme un calembour, disait-il, ou il est bon, ou il n'existe pas ». « Vingt fois sur le métier... », disait aussi Boileau. On se reprend l'année prochaine ?